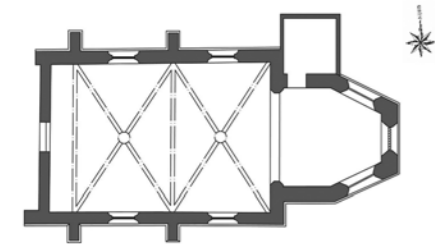


2. Coupes longitudinale et transversale



3. Plan (Vincent Brunelle, ACMH, 1/100°)

Moins élevé, mais de facture tout aussi soignée, le chœur est entièrement fait de pierre bleue, les briques y étant remplacées par des assises irrégulières de pierre de petit appareil.

À l'intérieur, les deux travées de nef sont couvertes de voûtes sur croisées d'ogives alliant la maçonnerie de brique pour les voûtains et la pierre bleue pour les nervures, les clés et les culots.

Élevé dans une phase relativement tardive du gothique, cet exceptionnel édifice allie à une élégance incontestable une sobriété non moins remarquable. Vraisemblablement privé de ses travées occidentales, ruinées au cours des guerres, il dut être restauré dans ses parties hautes au cours du XVII^e siècle.

En 2014, la Sauvegarde de l'Art français a participé à hauteur de 20 000 €, dont 10 000 au titre du mécénat Duprez-Mulliez, aux travaux d'urgence portant sur la reprise des contreforts, la confortation des maçonneries, la remise en état des charpentes et la réfection générale des couvertures.

Philippe Seydoux

Notes

1. Peut-être à l'initiative de Michel de Sars, seigneur de Clairfays, qui fut prévôt de Maubeuge au XV^e siècle.



4. Vue sud-est de l'édifice en cours de restauration



5. Abside

DOURLERS

Canton et arrondissement Avesnes-sur-Helpe, 573 habitants



1. Vue sud-est de la chapelle avant restauration

CHAPELLE SAINT-JULIEN. Fondée au XV^e siècle, dit-on, la chapelle Saint-Julien de l'ancien hameau du Mont-Dourlers dut être remplacée dans les années 1630 par l'édifice actuel, qui s'apparente à la chapelle hospitalière de la ville voisine d'Avesnes, construite en 1632. Le village et ses hameaux avaient en effet été incendiés dix ans plus tôt par les troupes de Mansfeld.

Aujourd'hui isolée, elle était à l'origine intégrée dans un modeste hospice destiné aux voyageurs indigents, accompagné de bâtiments nécessaires à l'exploitation d'un petit domaine agricole. Affecté par la suite à l'hébergement de vieillards et d'infirmités, et cloisonné à cet effet, l'hospice maintint son activité jusqu'aux combats de 1793¹ et aux ventes révolutionnaires qui le firent adjuger à un cultivateur. Remis en état après une nouvelle vente, en 1820, les bâtiments connurent une déchéance progressive, jusqu'à celle de l'ancien hospice qui fut ruiné par le feu il y a une quinzaine d'années.



2. Vue sud-ouest de la chapelle restaurée



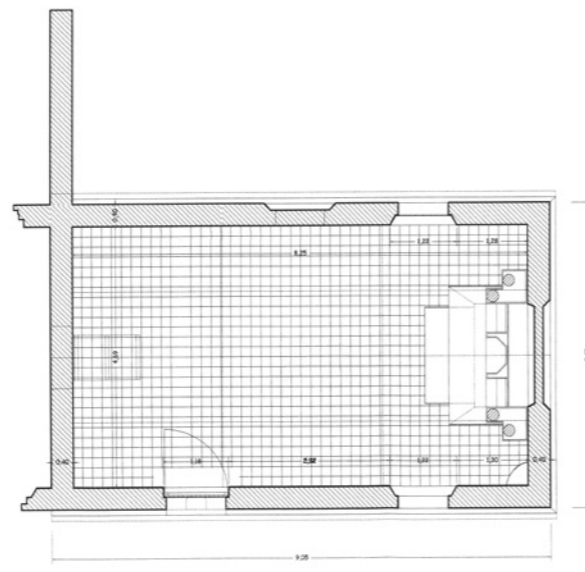
3. Légende



4. Bâtiments de l'hospice accolés à la chapelle, avant leur destruction par un incendie vers 1970



5. L'ancien hospice : plan cadastral de 1869



6. Schéma (Francky Parent, arch. du patrimoine)

La chapelle est une construction très simple, qui doit son caractère à ses proportions et à ses matériaux, brique de belle couleur orangée pour les élévations, pierre bleue du Hainaut pour les soubassements, les angles et les encadrements. La présence d'un arc profilé en accolade rappelle combien la tradition gothique demeura vivante jusqu'au XVII^e siècle dans cette terre des Pays-Bas espagnols, rattachée en 1678 seulement au domaine royal.

L'ancienne chapelle abrite encore un retable – mutilé – doté de colonnes torsées et de pots à feu.

En 2016, pour la restauration de la couverture et de la maçonnerie extérieure, la Sauvegarde de l'Art français a participé à hauteur de 6 000 €, dont 3 000 au titre du mécénat Duprez-Mulliez.

Philippe Seydoux

Note

1. Le village de Doulers – et surtout le château, poste de commandement de l'armée autrichienne – eurent beaucoup à souffrir en octobre 1793, lors de la bataille de Wattignies.

Étude de F. Parent, architecte du patrimoine (2012).

LILLE

Chef-lieu de canton et d'arrondissement, 238 831 habitants
ISMH 1926

Située sur l'ancienne commune d'Esquermes, rattachée au XIX^e siècle à celle de Lille, la CHAPELLE NOTRE-DAME-DE-RÉCONCILIATION occupe un site à l'origine humide, où de jeunes bergers auraient découvert au XI^e siècle, dans un arbre, une statue de la Vierge. Baudouin IV, comte de Flandre, guéri d'un mal incurable, aurait fait construire un modeste oratoire, que la comtesse Jeanne aurait fait remplacer dans la première moitié du XIII^e siècle par la chapelle actuelle. Éprouvée au début du XVII^e siècle par les passages de troupes, et probablement incendiée, celle-ci fut restaurée par les jésuites. Confisquée et vendue à la Révolution, elle fit l'objet de plusieurs campagnes de travaux de consolidation et d'agrandissement, souvent maladroits, car gênés par le manque de moyens et l'exiguïté du terrain, situé dans une zone urbaine particulièrement dense.

À l'église d'origine appartient la nef de quatre travées, en pierre calcaire, séparée de ses collatéraux par deux files de colonnes en pierre de Tournai, dotées de chapiteaux à crochets supportant de grandes arcades en tiers-point. De cette époque sont également les grandes fenêtres de l'étage supérieur, elles aussi en tiers-point, qui s'ouvrent sous une ligne de consoles sculptées correspondant à la base du comble d'origine. Le grand arc triomphal précède un chœur rectangulaire, épaulé par des contreforts en croix. Ces dispositions, caractéristiques de la première moitié du XIII^e siècle, ont été progressivement altérées au cours de campagnes de confortation des maçonneries, d'agrandissements des annexes et de modernisation des décors.

La façade sur rue, qui menaçait ruine, fut remplacée vers 1831 par la composition brique et pierre actuelle, due à l'architecte Benvignat. Les collatéraux, à l'origine très étroits, furent progressivement élargis, ce qui entraîna l'établissement de toits en appentis condamnant la partie inférieure



1. Façade occidentale, côté rue

des fenêtres hautes. Deux chapelles vinrent également encadrer la première travée de chœur, ouvrant sur le sanctuaire par une paire de grandes arcades néogothiques, mal proportionnées.

La Sauvegarde de l'Art français a participé en 2014 à hauteur de 20 000 €, au titre du mécénat Duprez-Mulliez, à une

restauration générale de la chapelle, accompagnée d'une mise en valeur des éléments d'époque médiévale.

Philippe Seydoux

A. Plateaux, « La chapelle Notre-Dame de Réconciliation à Lille », *Annales du Comité flamand de France*, t. LIX, 2001, p. 13-33.